

Festival du cinéma international de Sainte-Thérèse

Maurice Elia

Number 167, November–December 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50003ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elia, M. (1993). Festival du cinéma international de Sainte-Thérèse. *Séquences*, (167), 12–12.

Nul doute que, l'an prochain, profitant d'une nouvelle salle au coeur de Moncton, ils connaîtront une assistance plus nombreuse

encore. Ce festival témoigne que l'amour du français reste toujours brûlant au coeur des Acadiens.

Léo Bonneville



Pour la onzième fois, le Carrousel du film de Rimouski s'est remis à tourner pour le plus grand plaisir des jeunes. Pendant sept jours, la salle de projection a bourdonné, avant que s'éteignent les lampes et que des personnages se mettent à bouger à l'écran. Il fallait voir, en ce vendredi matin, la masse d'enfants qui suivaient avidement **Le Fantôme de Jasper**. Il faut dire que la Commission scolaire de Rimouski fait tout ce qu'elle peut pour encourager les classes à participer à l'événement. Et non seulement elle invite les enseignant(e)s à conduire leurs élèves à la salle de projection, mais aussi à les faire participer aux divers ateliers animés par des personnes ressources. De plus, l'animathon, composé d'une équipe de personnes de 14 à 25 ans, a produit un film d'animation de 30 secondes sur une bande sonore. De son côté, Ciné-impro rassemblait six équipes de cinq membres chacune pour réaliser six petits films sur le thème *La Maison*. Il fallait observer, lors de la remise des prix, l'enthousiasme de ces jeunes qui piaffaient d'impatience pour voir leurs films illuminer l'écran. Bref, le Carrousel ne manque pas d'initiatives et ne

laisse pas les jeunes uniquement passifs devant l'écran.

La programmation comportait onze longs métrages et douze courts métrages venant de douze pays. Ces films étaient présentés dans leur version originale avec traduction simultanée. Il fallait éviter les sous-titres que les jeunes n'ont pas toujours le temps de lire. Parfois, la traduction fournissait les intonations qui permettaient de discerner qui parlait à l'écran. Ce travail demande une longue préparation. Cette année, les films étaient d'une qualité indéniable, comme **Lakki** (Norvège) qui aurait pu être présenté dans un grand festival. D'ailleurs, ce film aurait mérité un échange avec l'auditoire, particulièrement en présence des parents. C'est une possibilité que le Carrousel devrait envisager, comme il a consacré deux soirs aux adultes avec **Sans famille** dans Ciné-nostalgie et **Opéra imaginaire** dans Oeuvre classique. Cette oeuvre, offrant une douzaine de films d'animation sur autant d'airs d'opéra, a séduit l'assemblée.

Comme le Carrousel présente presque tous les films en compétition, il faut bien qu'un jury les examine. La caractéristique, ici, c'est qu'il est composé d'une dizaine de jeunes de 14 à 17 ans,

venant de six pays comprenant l'Argentine, la Suisse, la Finlande, les Pays-Bas, la France et le Canada. Le jury se réunit plusieurs fois pour échanger les opinions et déterminer les gagnants. Cette année, le jury était constitué très majoritairement de la gent féminine. *Peut-être a-t-elle pu influencer la décision finale?* D'ailleurs, la présidence était assumée par la jeune comédienne Alexandra Laverdière. Toujours est-il que **L'Apprenti voleur** de Henry Meyer (Suède) a reçu le camério du meilleur long métrage et **Le Village** de Mark Baker (Grande-Bretagne) celui du meilleur court métrage. Quant au prix du public, il est allé sans hésitation au film **Le Canif** de Ben Sombogaart (Pays-Bas). Chaque récipiendaire recevait une magnifique sculpture.

Je voudrais clore ce compte rendu en rendant hommage à la direction du Carrousel qui ne néglige rien pour que le séjour des invités soit le plus agréable possible. Jamais accueil ne fut aussi chaleureux, jamais attention ne fut aussi constante. Je tiens à féliciter



Lakki

toute l'équipe du Carrousel qui, avec une générosité exemplaire — près de 300 bénévoles — se dévoue pendant des semaines pour assurer le succès de cette manifestation. Tous peuvent être fiers du succès remporté. Et l'administration municipale, par la voix de son maire fidèle au Carrousel, a annoncé la construction prochaine d'une salle mieux

appropriée à cette fête d'automne. Le Carrousel la mérite bien.

Léo Bonneville

Festival du cinéma international de Sainte-Thérèse

On s'est bien amusé à la remise des prix du Festival du cinéma international de Sainte-Thérèse cette année (discours hachurés, noms mal annoncés, micros branlants, présentateur un peu perdu), mais n'est-ce pas à l'image de ce qu'on a l'habitude de voir sur scène chez nous depuis pas mal d'années? Sainte-Thérèse ne fait donc pas exception à la règle, mais par contre, voilà un festival joliment organisé qui nous a permis de voir des films dont on n'aurait peut-être jamais entendu parler.

De tous les films présentés, c'est très distinctement que **Bellinvitu, la belle invitation** s'est détaché du lot, bénéficiant d'une photographie superbe (bien que sur support 16mm) et d'excellents interprètes. Le réalisateur Nino Jancusso (d'origine italienne) a su maîtriser son sujet (un couple d'amoureux enlevé pour obtenir une rançon) avec un extraordinaire brio.

L'auditorium du Collège Lionel-Groulx a longuement applaudi **Anna Anna**, le très beau film familial de Jürgen Brauer et Greta Klay, qui raconte l'étonnante histoire d'une petite fille et de son double obtenu à la photocopieuse. Rires et émotion étaient au rendez-vous de ce film gracieux et intelligemment monté.

Signalons aussi le très modeste et très raffiné **Autour de l'amour** (deux femmes, un homme, quelques conflits), le superbe cinémascope/noir et blanc du film hongrois **Ombre sur la neige** et le film de clôture (déjà montré dans les salles à Montréal, mais présenté cette fois-ci avec sous-titres français), **Bodies, Rest and Motion (Une pause... quatre soupirs)** de Michael Steinberg.

Maurice Elia